

JEUNES FILLES A L'UNIVERSITE

[Ce texte, dont l'importance n'échappera à personne, est la « Lettre aux Amis et Bienfaiteurs » du mois de septembre 2001 du Séminaire américain de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, à Winona, dans l'état du Minnesota, écrite par Monseigneur Williamson, un de nos Évêques. Texte légèrement réduit et remanié.

Ce texte semble dur : il est encore plus dur en anglais ! Il faut le lire avec les yeux de la Foi : le message est alors très clair : « les jeunes filles deviennent souvent de simples objets de plaisir et les familles s'écroulent parce que les femmes veulent exercer des activités pour lesquelles Dieu ne les a pas créées. En cherchant à fuir son devoir d'état, la jeune fille perd l'immense dignité que Dieu avait voulu pour elle ».

Traduction volontairement littérale assurée par Monsieur l'Abbé Lafitte. Le texte en italique est de ce dernier.]

L'homme révolutionnaire a trahi la femme moderne : comme elle n'est plus respectée et aimée comme femme, elle essaie de se transformer en homme. Comme l'homme moderne ne veut plus qu'elle fasse ce pourquoi elle a été créée par Dieu, à savoir être mère, en ayant des enfants et en les éduquant, elle se venge en envahissant les domaines réservés à l'homme. C'est bien la faute de l'homme !

En fait, il a fallu attendre notre époque moderne pour voir des femmes rêver d'aller à l'Université, mais cette idée est maintenant tellement passée dans les mœurs que même des Catholiques ont de la peine à comprendre qu'il y a un problème. Cependant, et ceci rassure un peu, tout Catholique ayant tant soit peu de respect pour la Tradition reconnaît pourtant, par exemple, que les femmes ne doivent pas être ordonnées Prêtres. Hélas, l'idée d'envoyer les femmes à l'Université fait partie de cette attaque massive contre la nature créée par Dieu, attitude caractéristique de nos temps modernes. Le fait que les jeunes filles ne devraient pas aller à l'Université découle de la nature même de ces Universités et de la nature même des jeunes filles :

- **Les « vraies Universités » sont pour les idées abstraites et la spéculation ;**
- **mais les idées abstraites et spéculatives ne sont pas pour les jeunes filles ;**

- **donc les « vraies Universités » ne sont pas pour les jeunes filles.**

NATURE DES UNIVERSITES

Commençons d'abord par la « vraie Université ». Comme la définit le Cardinal Newman dans son fameux ouvrage « l'Idée de l'Université », c'est « une place pour enseigner la Science Universelle ». Dans ce sens, les Universités sont une création de l'Église Catholique au Moyen Age, et comme le Cardinal le rappelle de façon merveilleuse, la Théologie y tient avec honneur sa place, car, en tant que science de l'Être Suprême, elle est la science suprême qui ramène toutes les autres sciences à leur place propre. Ainsi, une véritable Université est un endroit où l'on étudie toutes les réalités sous l'autorité de la Théologie Catholique.

L'importance des sciences, et la nécessité qu'elles ont d'être guidées par la Théologie, sont les raisons pour lesquelles l'Église Catholique a toujours voulu créer des Universités, et pour lesquelles elle seule est capable de créer de vraies Universités, dirigeant ultimement toutes les études pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

Nos temps démocratiques, en rejetant Dieu et en détrônant la Théologie, vont rendre absurde l'existence même des Universités. L'égalité démocratique regroupe là toutes sortes de garçons et de filles qui n'ont pas ou peu d'intérêt pour l'abstraction et les idées spéculatives, (et qui ne devraient donc même pas être là), mais aussi parce que ces « Universités » mettent sous le boisseau la Théologie, rendant ainsi la vraie philosophie ridicule.

Ces « Universités » corrompent la partie la plus haute de la nature de ces jeunes, à savoir leur esprit, laissant leur nature inférieure avec peu ou pas de moyens pour lutter contre la promiscuité voulue des deux sexes : nos Universités sont souvent pires que des maisons closes. Observez le gâchis visible sur le campus de n'importe quelle « Université » aujourd'hui : des hommes qui sont

devenus des nouilles sans colonne vertébrale, et des femmes sans aucune valeur morale !

De telles « Universités » qui enseignent le mépris de Dieu et de la nature vont ne faire qu'une bouchée de la Foi de ces jeunes (à supposer qu'ils l'aient encore), de leur moralité et de leur bon sens. Pauvres parents ! Ils se sont moqués de Dieu, mais on ne se moque pas de Lui. Raison de plus pour ne pas envoyer une jeune fille dans une telle « Université ».

Ce qui doit être compris, c'est que même dans une Université décente (s'il est encore possible d'en trouver), il vaudrait mieux ne pas y envoyer de jeunes filles, ou très peu. Ceci à cause de la nature donnée par Dieu aux jeunes filles, nature qui, malgré la propagande massive d'aujourd'hui voulant prouver le contraire, est tout à fait différente de la nature que Dieu a donnée aux hommes !

NATURE DES JEUNES FILLES

Afin de comprendre sainement quelle est la nature de la femme, faisons appel au Docteur Commun de l'Église, à savoir Saint Thomas d'Aquin, distant maintenant de trois-quarts de millénaire de notre temps troublé.

Il donne trois raisons dans sa Somme Théologique (IIaIIae, Q177, a2) pour lesquelles une femme ne doit pas enseigner dans l'Église en public ; ces raisons peuvent être appliquées à la question qui nous préoccupe : pourquoi les femmes ne doivent-elles pas enseigner ou étudier dans une Université publique ?

- **Premièrement, dit-il, parce que l'enseignement concerne les Supérieurs, et que les femmes ne doivent pas être supérieures, mais soumises à leur époux** (Gen III, 16).
- **Deuxièmement, parce que les femmes qui enseignent publiquement peuvent facilement enflammer le désir impur chez les hommes** (Eccl IX, 11).
- **Troisièmement, parce que la sagesse des femmes est en général incomplète.**

Pour comprendre ces trois raisons, faisons un bond en arrière de cinq millénaires, jusqu'à Adam et Ève. Comme le mot « Nature » vient du mot latin qui signifie « Être Né », étudier la nature d'une chose fait donc remonter à sa naissance. Ève fut créée par Dieu pour être une « aide » pour Adam (Gen II, 18). Elle devait l'aider, dit Saint Thomas d'Aquin (Ia, Q92, a1) pour tout ce qui concernait la génération de l'espèce (ou la reproduction) ; en effet, pour toute autre fonction, l'homme aurait été mieux aidé par un autre homme. Il s'ensuit **que la nature de la femme est intrinsèquement dirigée vers la maternité, de telle sorte que, si pour tout ce qui concerne la maternité et**

l'éducation des enfants, elle est supérieure à l'homme, pour le reste, elle est inférieure, car il n'y a pas égalité mais complémentarité entre les deux sexes.

Pour attirer un homme et se marier, pour devenir une mère, pour nourrir et élever ses enfants, pour retenir leur père, une femme a besoin de dons supérieurs de sentiments et d'instinct (sensibilité, délicatesse, tact, perspicacité, tendresse, etc.), dons par lesquels son esprit sera sans cesse travaillé (et c'est la raison pour laquelle le mode de pensée de l'épouse échappe si souvent à son mari).

Pour remplir ce rôle de génitrice, qui consiste à garantir la survie et la continuation de l'espèce humaine, Dieu a façonné son esprit de telle manière qu'il fonctionne sur un plan complémentaire et tout à fait différent de celui de l'homme. *(Si l'homme cherche à bâtir quelque chose, la femme s'attache à élever quelqu'un)*. L'esprit de l'homme est conçu, non pas pour être balayé par les sentiments, mais au contraire pour les contrôler, de telle façon que, si ces sentiments sont inférieurs à ceux de son épouse, sa raison est supérieure.

La raison étant supposée régner chez les êtres rationnels, il est donc dans la nature de l'homme de gouverner raisonnablement son épouse, qui devra à son tour accepter raisonnablement d'être gouvernée (Gen III, 16). Ainsi, **si la femme est reine des sentiments à la maison, l'homme doit être le roi de la raison chez lui**. Il lui faut donc chérir son épouse et l'écouter, mais elle doit cependant lui obéir, parce qu'il est dans la nature de l'homme d'avoir une vue plus large et d'être plus raisonnable (Eph V, 22,25 ; Col III, 18,19).

PREMIERE RAISON

Tandis que dans les « Universités » modernes les hommes suivent la règle « si cela te plaît, fais-le », au contraire, dans une vraie Université, on est supposé penser aux réalités universelles, ce qui est la prérogative de l'homme. Une femme peut penser de cette manière, ou donner l'impression qu'elle brasse des idées spéculatives, mais alors elle ne pensera plus comme une femme. **Elle ne peut éviter le dilemme : elle ne peut faire ce qui regarde en propre la pensée ou le travail de l'homme sans détruire en même temps, au plus profond d'elle-même, une partie de sa nature féminine.**

L'avocate vérifie-t-elle sa chevelure avant d'entrer dans la salle d'audience pour y plaider ? Si elle le fait, c'est une avocate distraite ; si elle ne le fait pas, c'est une femme à qui il manque quelque chose.

La vraie Université tend à former des chefs, car les vrais étudiants ont réfléchi sur les dif-

férements degrés de réalité universelle. Le Cardinal Newman pourrait objecter qu'un esprit cultivé est une fin en soi, il n'en demeure pas moins que si l'Église a développé des Universités, c'est bien pour former une élite intellectuelle qui aidera, dans chaque société, de nombreuses âmes à se sauver, surtout si cette élite a été formée d'abord avec la vraie Foi Catholique.

Concrètement, **si une jeune fille a utilisé nombre de ses années de jeunesse et beaucoup d'argent de ses parents pour acquérir une bonne éducation universitaire, sera-t-elle capable de se soumettre à un mari, surtout si ce dernier n'a pas lui-même reçu ce genre d'éducation ? S'il a reçu un même genre d'éducation universitaire, ne va-t-elle pas souvent se disputer avec lui ? Si elle a un « diplôme », ne va-t-elle pas considérer comme humiliant d'avoir des enfants et de les élever au foyer ? Si elle a un « gros diplôme », va-t-elle accepter l'humble gouvernement du foyer ?**

Si le fait qu'elle veuille fonder une famille lui fait oublier ses petits et grands diplômes, alors pourquoi aller à l'Université ?

Encore une fois, elle ne peut éviter le dilemme : en faisant le travail des hommes (comme aller à l'Université), elle ne peut que mettre en péril son potentiel pour la maternité. Qu'a-t-elle à faire à l'Université ?

DEUXIEME RAISON

On peut facilement imaginer ce qui se passe si l'on jette ensemble garçons et filles sans la moindre mention de Dieu. Mais supposons qu'une jeune fille décente puisse trouver une Université décente qui prépare les chefs de demain. **Si elle est suffisamment intelligente pour étudier, ne le sera-t-elle pas également pour comprendre qu'elle va distraire les garçons, qu'elle le veuille ou non ?** Si elle est vraiment décente, elle refusera de venir distraire ces futurs chefs. Alors, plus cette Université est décente, plus la jeune fille l'évitera.

La très Sainte Vierge Marie elle-même n'a pas voulu être là, à la dernière Cène. **Les jeunes filles à l'Université sont une double source de confusion, en faisant ce qu'elles ne sont pas supposées faire, et en empêchant les garçons de faire ce qu'ils sont supposés faire.**

Dans n'importe quelle Université qui se tient, les étudiants de valeur ne veulent pas être distraits par les filles. Ils sont exactement les maris potentiels que les filles vraiment intelligentes vont rechercher. C'est pourquoi ces filles vraiment intelligentes n'iront pas à l'Université.

TROISIEME RAISON

La sagesse de la femme dans sa famille est sans prix, car elle vient tout droit de Dieu, mais elle est sagesse incomplète et imparfaite, car elle ne voit qu'une partie de la réalité. *(La femme n'est pas moins intelligente que l'homme ; elle l'est différemment. Si l'intelligence virile conçoit plus volontiers les abstractions, l'intelligence féminine met l'accent sur le concret et le possible immédiat, tout simplement parce qu'elle est docile à l'urgence du réel. Mal qualifiée pour les fonctions de gouvernement, pour les spéculations mathématiques et philosophiques, pour toutes les activités de l'intelligence pure, elle excelle dans la discussion morale, dans l'interprétation artistique ...)* La pensée de la femme est subjective, intérieure, intuitive, concrète, à l'échelle du foyer, avec un amour certain pour les détails. La pensée universitaire doit être objective, extérieure, rationnelle, abstraite, à grande échelle, et tendre vers les grands principes. La pensée féminine suit le cœur ; la pensée universitaire, la tête.

Quand un professeur d'Université enseigne, le garçon va écouter et apprendre à partir des mots, mais la fille va écouter l'homme et apprendre par osmose. Elle devra faire un effort pour écouter les mots, parce que son cœur est ailleurs, en général vers les garçons. Naturellement docile, et parfois dotée d'un Q.I. plus que suffisant, elle pourra toujours imiter le bon étudiant, surtout si elle veut plaire à un certain professeur masculin. Il ne faut pas s'en moquer, car Dieu l'a voulue pour plaire et attirer ... un mari. Elle sera néanmoins rarement une bonne étudiante dans les matières spéculatives, car le Bon Dieu a tout simplement fait son cœur et son esprit pour une toute autre tâche.

Jeunes filles, voulez-vous vraiment dépenser tout ce temps et l'argent de vos parents en faisant quelque chose que Dieu, peut-être, ne voulait pas que vous fassiez ?

OBJECTIONS

Mais le Pape Pie XII a demandé aux femmes Catholiques de tirer le meilleur parti du fait qu'elles soient souvent obligées d'aller dans le monde ! C'était peut-être vrai autour des années 1940 – 1950, mais qui peut nier que les deux termes « féminine » et « publique » ne soient contradictoires, et que le domaine public a « dé-féminisé » la femme ? Comme un de mes amis disait : « Les femmes autrefois trouvaient du travail comme infirmières ou institutrices, ce qu'elles faisaient d'ailleurs fort bien. Mais maintenant, elles ne savent plus faire ni l'un, ni l'autre ».

Il est temps pour les Catholiques de reprendre du poil de la bête et de remonter le courant. **L'Europe, centre de la chrétienté, est au bord du gouffre parce qu'on demande aux femmes européennes d'aller en Université et d'attendre avant d'avoir des bébés !** La femme et la famille sont

dans une crise désespérée : voulons-nous suivre les porcs qui se jettent dans le lac ?

Mais puisque les hommes ne sont plus capables de diriger aujourd'hui, nous, les femmes devons aller à l'Université pour prendre leur place. Vous ne pouvez pas prendre leur place (et les exceptions ne font que confirmer cette règle). Aujourd'hui, vous les suivez à l'Université, demain, vous sortirez avec eux... Par tous les moyens, agissez comme des mères, jouez le rôle que Dieu a voulu pour vous, et Il vous rendra les chefs et les maris pour lesquels vous priez. Vous ne pouvez restaurer l'ordre voulu par Dieu en le brisant ! Derrière les lignes de combat, vous avez un énorme pouvoir pour inspirer et guider ; mais, sur la ligne de front, vous ne pourrez que rendre les hommes encore un peu plus irresponsables ...

Mais, et les écoles Dominicaines ? Si Saint Thomas d'Aquin ne veut pas que les femmes enseignent en public, il accepte en revanche qu'elles le fassent en privé, c'est à dire à la maison, ou dans « quelque chose d'organisé comme une maison ». Une Université ne peut ressembler à la maison, mais des Religieuses peuvent faire qu'une école secondaire ressemble au foyer familial. *(Dieu sait si nous avons besoin d'écoles ayant pour but la préparation des jeunes filles à leur rôle).*

Mais où voulez-vous que les écoles privées pour filles trouvent des professeurs féminins si les jeunes filles ne vont pas à l'Université ? Il n'y a pas besoin d'une éducation universitaire pour apprendre aux élèves d'une école secondaire ce qu'elles doivent savoir, par exemple « l'économie et l'organisation de la maison, le soin et l'éducation des enfants, la préparation spirituelle et sociale en vue du mariage » (Pie XII, 24 juin 1949, discours à l'Union des Femmes Catholiques). Néanmoins, si les lois de l'état, comme en France, exigent des diplômes universitaires pour enseigner ou ouvrir des écoles, alors des études universitaires peuvent devenir exceptionnellement nécessaires. Mais les exceptions font les mauvaises règles. *(Il y a d'autres exceptions que le bon sens dicte, pour des femmes obligées de travailler pour des raisons financières, ou qui ne peuvent pas se marier).*

Mais que faut-il alors penser d'une Université mixte de la Fraternité Saint Pie X comme l'école Saint Mary's, dans l'état du Kansas (ou l'Institut Saint Pie X à Paris) ? C'est là l'esprit de l'Église qui enseigne la Foi Catholique, aussi profondément que possible dans des circonstances difficiles. Mais avec le temps et l'expansion de cet Institut, j'espère pieusement que les garçons donneront un tel exemple en créant un monde Catholique que les jeunes filles comprendront qu'elles n'ont plus besoin d'aller dans cet Institut universitaire.

Mais en attendant, que doivent faire les filles intelligentes qui ne sont pas encore prêtes au mariage ? Qu'elles utilisent donc leur intelligence : d'abord pour comprendre pourquoi Dieu les a créées ; deuxièmement pour prier Dieu qu'Il nous envoie des hommes ; troisièmement pour lire à la maison et se former ; quatrièmement pour trouver avec leurs parents une fonction féminine qu'elles puissent occuper, qui leur donne le temps de mûrir en se préparant au mariage. Et, pour l'amour de Dieu, qu'elles pensent à la vocation ! Le dicton dit : « Une femme est juste une femme, mais une Religieuse est deux fois une femme » !

CONCLUSION

Pour toutes ces raisons, il n'est pas dans la nature des femmes d'aller dans les Universités publiques. Depuis que l'homme a pris la place de Dieu, la vie sur la terre nous cache la vue de l'après-vie, qu'elle soit dans le Paradis du Bon Dieu ou en Enfer. L'orgueil de l'homme enchaîne son inclination aux plaisirs de ce bas-monde. On pense d'abord à soi, mais les enfants, même inconsciemment, vont suivre l'insouciance des parents. Alors, tout va se détruire : les enfants, le foyer, l'amour ...

La vie de la femme est naturellement centrée sur les enfants. Sa vie va ainsi devenir vide, comme sa maison, surtout si, à cause de son travail, le mari est souvent loin de chez lui. Elle aura alors le désir, inévitable, de le suivre dans son domaine, c'est à dire à l'Université, où elle pourra imposer son point de vue féminin qui est frustré chez elle : **elle ne se satisfait pas avec une vie qui n'a plus de sens pour elle.**

Comme cette lettre l'a expliqué, une telle destruction de la famille, du foyer et de la femme, est une violation trop profonde de la nature pour que ce mode de vie moderne puisse survivre.

Que des hommes Catholiques, avec une Foi qui leur donne un pouvoir sur la nature, se lèvent pour prendre à-bras-le corps la situation, avec sagesse et prudence, et trouver un remède, aujourd'hui ! Un voyage de plusieurs milliers de kilomètres commence toujours par le premier pas.

Hommes, réfléchissez ! Et vous, jeunes filles, je vous bénis, ainsi que vos parents et tous les chers lecteurs.

Tout dévoué dans le Christ.

+Richard Williamson